

**« *Appetiva le rape* » : les *appunti* dits “de Virginio”  
à la lumière des *Satires* et des premières biographies de l’Arioste**

Lorsque l’on parle d’« interférences » entre la vie de l’Arioste et ses *Satires*, il faut entendre la chose dans les deux sens : de même que l’on a pu attribuer à des compositions poétiques une vérité autobiographique bien incertaine et largement remise en question durant ces dernières décennies, on a aussi pu amplement mettre à contribution ces mêmes textes pour rédiger la vie de leur auteur. Mais ce qui frappe, c’est que la fascination des *Satires* s’exerce dès les premiers temps de la fortune ariostesque ; ainsi, Fónari raconte « la vie » du poète en mettant bout à bout des citations tirées des sept compositions satiriques<sup>1</sup> et Garofalo explique que l’Arioste a déjà lui-même raconté partiellement sa vie dans ses *Satires*.<sup>2</sup>

---

1. *La vita di M. Lodovico Ariosto*, in *La spositione di M. SIMON FORNARI da Rheggio sopra l’Orlando Furioso di M. Lodovico Ariosto*, Firenze, Appresso Lorenzo Torrentino, 1549, pp. 15-30.

2. *Vita di M. Lodovico Ariosto, scritta dal Sig. GIROLAMO GAROFALO ferrarese*, in *Orlando furioso di LODOVICO ARIOSTO, nuovamente adornato di figure di rame da Girolamo Porro...*, Venetia, Franceschi, 1584, cc. 7b-10<sup>o</sup>: « Ancor che della vita di Lodovico Ariosto; oltre a quello ch’egli stesso n’ha tocco nelle sue Satire; alcuni abbiano scritto [...], nondimeno, trovandomi aver notizia d’alcuni particolari di più... »

Le dernier grand biographe de l'Arioste, Michele Catalano<sup>3</sup> – aussi bon découvreur de documents que médiocre interprète –, distinguait, parmi les premières biographies, quatre types de textes : les grandes vies de Fórnari, Pigna et Garofalo, d'une part ; d'autre part, les petites notices plus ou moins mal informées de Giovio, Guazzo et Sansovino ; à cela il ajoutait les notes et remarques concernant la vie de l'Arioste glissées la plupart du temps dans des commentaires du *Roland furieux*, et les quelques informations issues de la famille-même de l'Arioste, c'est-à-dire l'*Epicedio* de Gabriele et les *Appunti* de Virginio. En procédant de cette manière, il attribuait presque apodictiquement un brevet de fiabilité à tel document et le refusait à tel autre, évitant d'affronter la question des interférences entre les sources et donc le problème de l'insertion des nouvelles sur la vie de l'Arioste dans une histoire de ses « vies ».

Mon but est donc ici de montrer comment les « *Memorie di Virginio* », que l'on pourrait a priori considérer comme l'une des sources les plus autorisées, doivent être lues et utilisées avec la plus grande prudence, en gardant particulièrement sous les yeux d'autres documents. Cet ensemble de notes, publié pour la première fois en 1766 et dont l'original a depuis été perdu, pose au moins deux types de questions, qui touchent, d'une part, à l'identification de la nature du texte, à sa fonction, à sa destination, et, d'autre part, à la perception exacte de sa valeur documentaire.

Le premier point est abordé par Remo Ceserani, en 1976, au sein d'une remarquable étude des portraits physiques et moraux de l'Arioste.<sup>4</sup> C'est ainsi que le critique décrit les « *appunti* » :

[...] una serie di annotazioni brevi e sommarie, spesso pure intitolazioni di capitoletti da scrivere per una « vita » del poeta, qua e là rimasti incompleti, forse destinati a uso privato, forse pro-memoria di notizie a favore di altri (sono infatti in rapporto assai stretto con la *Vita* del Pigna), forse notazioni a margine dopo la lettura di qualche vita o elogio considerati lacunosi o inesatti.

3. MICHELE CATALANO, *Vita di Ludovico Ariosto ricostruita su nuovi documenti*, Genève, Olschki, 1930-31.

4. REMO CESERANI, *Studi ariosteschi, I. Dietro i ritratti di Ludovico Ariosto*, « Giornale storico della letteratura italiana », CLIII, 1976, pp. 243-295:245. La dernière personne à avoir étudié les « *appunti* » est, à ma connaissance, Alessandra Villa dans sa thèse *Storia e apologhi nelle Satire di Ludovico Ariosto* (Università di Pisa, 1997-1998, relatrice: Prof.ssa Lina Bolzoni, controrelatore: Prof. Piero Floriani).

On le note d'emblée, il est difficile de comprendre ce que sont ces notes ; on peut en effet avoir l'impression d'être confronté à des buts divers, voire contradictoires. Mais surtout, cette analyse attribue aux notes une forme de spontanéité (garantie précisément par leur caractère désordonné, irrégulier) qui ferait foi de leur exactitude historique.

Il convient aussi de poser dès maintenant la question de l'authenticité des « *memorie di Virginio* ». En effet, le fait que le manuscrit ait disparu semble, jusque ici, l'avoir mis à l'abri de toute interrogation : lorsque l'on possède un document, sa nature peut être (et est souvent) remise en question, mais le fait qu'en l'absence du manuscrit, il ne soit plus possible de statuer attribue aux observations du seul éditeur une autorité que rien ne semble pouvoir remettre en cause. L'alternative n'est d'ailleurs pas : document « vrai » dû à Virginio ou faux fabriqué par Barotti ; bien des nuances peuvent théoriquement exister, du texte authentique rédigé par un proche de Virginio à l'apocryphe fabriqué par un contemporain de Barotti, sans parler d'une composition en plusieurs phases, due à plusieurs personnes. L'on ne sait rien des éléments qui ont permis à l'éditeur d'affirmer que le texte est écrit de la main de Virginio. Pensait-il reconnaître l'écriture du fils de l'Arioste ? S'appuyait-il sur une note précisant qui est l'auteur du texte ? On peut certes affirmer que Barotti était un excellent connaisseur des manuscrits ariostesques, mais ses connaissances et ses méthodes sont celles de son temps, et rien dans le texte même ne peut permettre de prétendre qu'il est écrit précisément par le fils du poète. Quelques informations sur la forme du document nous sont fournies par Giammaria Mazzuchelli,<sup>5</sup> qui cite une lettre de Barotti dans laquelle le manuscrit est « décrit » :

In un libretto di alquanti foglj piegati in lungo in maniera di vacchetta, scritto di mano di Virginio Ariosto figliuolo di Lodovico, trovo alcune memorie intorno a suo padre disposte in guisa, come s'egli avesse voluto distenderne la Vita.

Il importe de noter tout de suite que l'interprétation de Barotti, reprise dans son édition, va orienter de manière univoque la lecture du texte ; alors que le contenu des *appunti* ne donne que des indications contradictoires sur leur fonction, le fait que Barotti les présente comme une sorte d'ébauche de

5. GIAMMARIA MAZZUCHELLI, *Gli scrittori d'Italia. Cioè notizie storiche e critiche intorno alle vite e agli scritti dei letterati italiani...*, vol. I, t. 2, Brescia, Bossini, 1753, p. 1066, note 44.

vie réduit artificiellement les difficultés ; c'est aussi ce que contribue à faire le titre sous lequel ces notes sont connues. En fait, sait-on seulement si les notes ont été numérotées par l'auteur lui-même ? Sait-on seulement si elles étaient originellement présentées de manière continue ? Peut-être l'examen détaillé des *appunti* permettra-t-il de formuler quelques hypothèses à ce sujet.

Considérant qu'un discours se réfère plus souvent à un autre discours qu'à une réalité, il semble méthodologiquement opportun de reprendre succinctement l'histoire des premières notations biographiques sur l'Arioste. Dans le cas présent, la chose semble d'autant plus pertinente qu'après avoir insisté sur ce que les *memorie* contenaient peut-être de spontané, Ceserani poursuivait en soulignant que ces notes

[...] testimoniano come già Virginio, che certo non sembra fosse dotato di una eccezionale capacità di intuire, almeno umanamente, la grandezza o comunque la complessità interiore del padre che gli era vissuto accanto, si fosse un poco alla volta formato un'immagine di lui nella quale, passivamente, s'erano radicati alcuni elementi tratti dall'autorappresentazione letteraria delle *Satire*.<sup>6</sup>

Il conviendra, à la fin de cette étude, de se demander si cette interprétation est nécessairement exacte. Notons d'ores et déjà que, comme je l'ai indiqué, non seulement les premières biographies utilisent dans une large mesure les *Satires*, mais ces dernières sont elles-mêmes lues comme une autobiographie et donc comme la première source sur la vie du poète, et la plus autorisée. On doit dès lors prendre la mesure exacte des textes dont disposait l'auteur des *appunti*, et qui ont pu l'influencer, voire le conditionner, dans son travail.

La première édition des *Satires* (clandestine) est publiée en juin 1534, moins d'un an après la mort de l'auteur. De très nombreuses autres suivent, en octobre 1534, juillet 1535... La première personne (autre que le poète) qui écrit un texte contenant des informations sur la vie de l'Arioste est probablement son frère Gabriele ; on peut seulement indiquer que la composition de l'*Epicedio* se situe entre la mort du poète et la visite de Fòrnari à sa famille (avant 1549, donc) ; bien qu'il ait certainement été lu par les grands biographes sous forme manuscrite, il ne sera toutefois publié qu'en 1582.<sup>7</sup> Viennent ensuite Marco Guazzo – qui connaissait certainement l'Arioste, comme en

6. R. CESERANI, cit., p. 245.

7. GABRIELE ARIOSTO, *In obitu Ludovici Areosti fratris Carmen*, in *Gabrielis Areosti Ferrariensis carmina*, Ferrariae, Baldini, 1582, cc. 19b-26b.

témoigne Bentivoglio,<sup>8</sup> mais qui, le premier, dans ses *Historie* (1540), diffuse la nouvelle très controversée, et même certainement fautive, du couronnement poétique par Charles Quint – et Paolo Giovio – qui lui-même connaissait bien le poète mais qui écrit un éloge plein d'informations vagues ou inexactes, presque entièrement tirées ou déduites des *Satires*. Quelques années plus tard, Guazzo, dans la notice ariostesque de sa *Cronica* (1553), mélange le travail de Giovio et le sien dans un ensemble tout aussi douteux.

La première œuvre d'une certaine ampleur est la « vie » rédigée par Simon Fórnari, (littérateur calabrais dont on ne sait pas grand chose) et publiée en 1549.<sup>9</sup> Ce dernier cite lui-même ses sources : les *Satires* et les autres écrits du poète, et quelques informations qui lui ont été fournies par Virginio et Gabriele, lequel lui a fait lire l'*Epicedio*.

Il corso del dire come si vede ci condusse a ragionar alquanto de suoi costumi, e ciò col testimonio suo proprio. Imperocchè che più certa può rendere testimonianza dell'Ariosto, che esso Ariosto? [...] I nomi dell'amate donne, per quanto io ho potuto ne' suoi scritti osservare, egli tacque [...]. Costui [*i.e.* Virginio] vidd'io in Ferrara, quando dalla Padovana Accademia partendomi verso i degni, e floridi studj Pisani con sollecito passo m'affrettava; e veramente il conobbi molto cortese, ed affabile, e diemmi cognizione di molte cose d'intorno la vita del suo onorato Padre, siccome M. Gabriel Ariosto, il quale de' fratelli sol vive, anco egli ha fatto, che quantunque oppresso dalle continue sue infermità, pur si sostenne insino attanto ch'io leggesi un lungo, e dotto epicedio di forse dugento versi eroici, che egli dal desiderio fraterno sospinto, lamentevolmente cantò sopra la morte di M. Ludovico suo fratello.

Ce sont cependant essentiellement les *Satires* qui sont mises à contribution, citées une vingtaine de fois et paraphrasées tout au long du texte. A cela, il convient d'ajouter que l'éloge de Giovio et le premier texte de Guazzo, sans être explicitement cités, sont aussi largement utilisés, tout du moins sur les quelques questions qu'ils évoquent. En somme, la *vita* de Fórnari est essentiellement une compilation des *Satires*, de l'*Epicedio*, de Giovio et de Guazzo, c'est-à-dire de toutes les sources disponibles à l'époque.

8. ERCOLE BENTIVOGLIO, *Satira V*, vv. 91-99, in ID., *Le Satire et altre Rime piacevoli*, Vinegia, Giolito, 1546 : « Spesso insieme ridiam di Marco Guazzo / et d'un altro romanzo così cieco, / che si pensò, con le sue rime, il pazzo, / di vincere il Furioso, e d'altri molti / che di guerre cantâr prendiam sollazzo. »

9. *La vita di M. Lodovico Ariosto*, in *La spositione...* cit.

Le travail de Giovan Battista Pigna est très différent. Connu surtout pour la polémique qui l'a opposé à son maître Giraldo Cinzio, Pigna a vingt-cinq ans lorsque paraissent ses *Romanzi (...) ne quali della poesia et della vita dell'Ariosto con nuovo modo si tratta* (1554),<sup>10</sup> et n'en avait donc que quatre à la mort du poète. A la différence de Fórnari, Pigna est ferrarais ; il ne s'est donc pas contenté de discuter quelques heures avec les proches de l'Arioste. Au contraire, il se présente, malgré la grande différence d'âge, comme un « ami » de Gabriele et donne l'impression d'avoir connu personnellement certains des autres frères du poète. Et toutefois, son travail pourrait presque être totalement discrédité par quelques erreurs grossières dont il sera question plus loin, à commencer par la plus étonnante : après le refus de partir en Hongrie (1517), le poète aurait arrêté de composer pendant quatorze ans. A cela, on pourrait facilement rétorquer qu'il ne s'agit que d'une coquille, mais les textes qui évoquaient la vie de l'Arioste en trois morceaux sont rassemblés et republiés, avec quelques corrections, en 1556,<sup>11</sup> puis, avec des additions importantes, en 1558. Si les modifications sont dues à Pigna, on aurait du mal à comprendre comment une erreur aussi manifeste lui aurait échappé ; on a toutefois évoqué (sans apporter d'argument déterminant) la possibilité que les deux *Compendi* aient été le résultat d'un travail de l'éditeur, Girolamo Ruscelli, et non de Pigna.<sup>12</sup> Ruscelli est d'ailleurs l'auteur de quelques observations sur la vie de l'Arioste (glissées dans les commentaires de l'*Orlando furioso* de 1556) qui ne nous intéressent que très peu dans la mesure où elles évoquent surtout la question des *Cinque canti*. On trouve de même quelques notes dans les œuvres de Giraldo Cinzio de cette période ou dans celles de Lodovico Dolce.<sup>13</sup>

Virginio meurt en juin 1560, et l'on pourrait donc ne pas aller plus loin. Néanmoins, ce serait écarter d'emblée la possibilité que l'auteur des *appunti* soit une autre personne, morte éventuellement plus tard. On ajoutera donc au moins la petite vie ariostesque de Francesco Sansovino, publiée pour la pre-

10. *I Romanzi di M. GIOVAN BATTISTA PIGNA, al S. Donno Luigi da Este, vescovo di Ferrara, divisi in tre libri. Ne quali della poesia, e della vita dell'Ariosto con nuovo modo si tratta*, Vinegia, V. Valgrisi, 1554.

11. *La Vita di M. Lodovico Ariosto, tratta in compendio da i romanzi, del S. GIOVANBATTISTA PIGNA*, in L. ARIOSTO, *Orlando furioso*, Venetia, 1556.

12. GIUSEPPE AGNELLI, *I ritratti dell'Ariosto*, « Rassegna d'arte antica e moderna », IX (1922), pp. 82-98:83.

13. Cf. les nombreuses références signalées par GIUSEPPE FATINI, *Bibliografia della critica ariosteica (1510-1956)*, Firenze, Felice Le Monnier, 1958.

mière fois en 1562, et surtout la *Vita* de Girolamo Garofalo (1584),<sup>14</sup> qui connaît une fortune comparable à celles de Fónari et Pigna.

Les deux principales éditions des *Appunti* sont les suivantes :

– *Appunti per la vita di Lodovico Ariosto del figlio Virginio*, publiés en 1766 par G.A. Barotti, *Vita di Lodovico Ariosto* premessa all'ediz. *Delle opere in versi, e in prosa, italiane, e latine di Lodovico Ariosto, nobile ferrarese con dichiarazioni divise in sei tomi seconda edizione riordinata accresciuta e corretta*, t. I, Venezia, appresso Francesco Pitteri, pp. LVI-LXX ;

– Giovanni Sforza, *Documenti inediti per servire alla vita di Lodovico Ariosto raccolti e illustrati*, « Monumenti di Storia Patria delle provincie modenesi », Modena, Soc. Tip. moderna, 1926, pp. 377-385 (cette édition reprend les notes de Barotti, et en ajoute quelques rares autres).

J'ai choisi de présenter parallèlement les *memorie*, les extraits des *Satires* qui sont en rapport avec les questions évoquées et des indications sur ce que disent les autres sources anciennes. De manière isolée ou rassemblées en groupe cohérents, les notes font ensuite l'objet d'un commentaire.

APPUNTI DITS « DE VIRGINIO »	EXTRAITS DES SATIRES <sup>15</sup>	AUTRES SOURCES <sup>16</sup>
I. Della sua origine, de' parenti, e ove nacque, e ove fu nutrito, e in che tempo nacque, come in la Satira; Poichè Anniballe ec.	III, 13-27: Che s'al mio genitor, tosto che a Reggio Daria mi partorì, facevo il giuoco che fe' Saturno al suo ne l'alto seggio, sì che di me sol fosse questo poco ne lo qual dieci tra frati e serocchie è bisognato che tutti abbian luoco, la pazzia non avrei de le ranocchie fatta già mai, d'ir procacciando a cui scoprirmi	<i>L'Epicedio</i> parle du père de l'Arioste, de sa mère, de ses frères et sœurs... Giovio, repris par Guazzo, exploite la <i>Satire III</i> pour évoquer le besoin de cultiver ses dons littéraires afin de faire face à la pauvreté. Fónari cite ou paraphrase les passages des <i>Satires I, III et VI</i> ; il n'ajoute pratiquement que l'année et le lieu de

14. *Vita di M. Lodovico Ariosto, scritta dal Sig. GIROLAMO GAROFALO*, cit.

15. On pourrait croire qu'il aurait été nécessaire de citer les éditions d'époque afin de rester plus près de ce que pouvaient lire ceux qui s'intéressaient à l'Arioste dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, mais l'expérience m'a montré que la chose aurait été à la fois délicate à mettre en œuvre (ces éditions sont nombreuses et souvent pleines de coquilles) et inutile eu égard aux résultats. L'édition citée est donc l'édition critique de Cesare Segre (L. ARIOSTO, *Satire*, Torino, Einaudi, 1987).

16. Je cite systématiquement les éditions originales.

	<p>il capo e piegar le ginocchie. Ma poi che figliolo unico non fui, né mai fu troppo a' miei Mercurio amico, e viver son sforzato a spese altrui; meglio è s'appresso il Duca mi nutrico, che andare a questo e a quel de l'umil volgo accattandomi il pan come mendico. VI, 227-228: ...né in Ferrara né in Bologna, onde hai l'antiqua origine... I, 199-219 De cinque che noi siàn, Carlo è nel regno onde cacciaro i Turchi il mio Cleandro, e di starvi alcun tempo fa disegno; Galasso vuol ne la città di Evandro por la camicia sopra la guarnaccia; e tu sei col signore ito, Alessandro. Ecci Gabriel; ma che vuoi tu ch'ei faccia? che da fanciullo la sua mala sorte lo impedi de li piedi e de le braccia. Egli non fu né in piazza mai, né in corte, et a chi vuol ben reggere una casa questo si può comprendere che importe. Alla quinta sorella che rimasa n'era, bisogna apparecchiare la dote, che le siàn debitori, or che se accasa. L'età di nostra matre mi percuote di pietà il core; che da tutti un tratto senza infamia lasciata esser non puote. Io son de dieci il primo, e vecchio fatto di quarantaquattro anni, e il capo calvo da un tempo in qua sotto il cuffiotto appiatto.</p>	<p>naissance du poète. Pigna, repris ensuite par Garofalo, donne des informations analogues avec beaucoup plus de détails.</p>
--	--	--

15. On pourrait croire qu'il aurait été nécessaire de citer les éditions d'époque afin de rester plus près de ce que pouvaient lire ceux qui s'intéressaient à l'Arioste dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, mais l'expérience m'a montré que la chose aurait été à la fois délicate à mettre en œuvre (ces éditions sont nombreuses et souvent pleines de coquilles) et inutile eu égard aux résultats. L'édition citée est donc l'édition critique de Cesare Segre (L. ARIOSTO, *Satire*, Torino, Einaudi, 1987).

16. Je cite systématiquement les éditions originales.

Cette note, par sa nature allusive, ne peut contenir aucun élément original. Ce qui frappe avant tout, c'est que le lien avec les *Satires* est affirmé dès le début – sans d'ailleurs qu'on puisse en comprendre précisément le sens : s'agit-il d'une observation (ces choses sont racontées comme dans la *Satire III*) ou d'un programme (nous allons raconter ces choses en suivant la *Satire III*) ? Si c'est un programme, la satire est-elle suivie par nécessité (l'auteur ne dispose pas d'une autre source) ou par choix ?

Le traitement de ces questions dans les autres sources va rapidement se cristalliser de la manière suivante : origines de la famille (Bologne); père; mère et naissance du poète à Reggio; famille de dix enfants, d'où (en suivant la *Satire III*) besoin de trouver des ressources – ce qui permet ensuite d'introduire la nécessité de réussir, donc les études et la jeunesse.

Notons que les principales informations extérieures aux *Satires* viennent de l'*Epicedio* et de Pigna, mais que ce dernier, étrangement, ne dit rien sur les lieu et date de naissance, et passe sous silence la « pauvreté » du poète comme « origine » de sa vocation (rappelons que Pigna est assez proche de la famille Ariosto et que, de même que pour tout ce qui touche les Este, il doit traiter certaines questions avec diplomatie).

II. Come imparava Legge a forza, e componea delle Baje.	VI, 157-162: ...mio padre mi cacciò con spiedi e lancia, non che con sproni, a volger testi e chiose, e me occupò cinque anni in quelle ciancie. Ma poi che vide poco fruttuose l'opere, e il tempo invan gittarsi, dopo molto contrasto in libertà mi pose.	Fórnari: études de droit ( <i>Satire VI</i> ); « E alle volte componeva qualche novelluzza, che poi ripresentava così puerilmente con l'aiuto de' fratelli. »; ensuite le père accepte que l'Arioste renonce à ces études de droit ( <i>Satire VI</i> ). Pigna parle d'abord des compositions poétiques ( <i>Tisbe</i> ), puis des études de droit. Garofalo parle de la fable de <i>Tisbe</i> ; il évoque ensuite Tito et Ercole Strozzi; puis l'« orazione latina » et enfin les études de droit.
III. Come si diede allo studio d'Umanità, e del Precettore; e dell'amicizia col Sig. Alberto da Carpi; e che compose l'Oda: <i>Jam.</i> e la causa, che dismise l'amicizia.	VI, 163-186: Passar venti anni io mi trovavo, et uopo aver di pedagogo: che a fatica inteso avrei quel che tradusse Esopo. Fortuna molto mi fu allora amica che mi offerse Gregorio da Spoleti, che ragion vuol	Fórnari: continue de suivre la <i>Satire VI</i> , sur les humanités, et ajoute, en suivant l' <i>Epicedio</i> , que « [...] in quella età così giovanile fece in Ferrara una oratione elegantissima ne' principij de' studij, con tanta laude, che à figli era da

	<p>ch'io sempre benedica. Tenea d'ambe le lingue i bei secreti, e potea giudicar se meglior tuba ebbe il figliuol di Venere o di Teti. Ma allora non curai saper di Ecuba la rabbiosa ira, e come Ulisse a Reso la vita a un tempo e li cavalli ruba; ch'io volea intender prima in che avea offeso Enea Giunon, che 'l bel regno da lei gli dovesse d'Esperia esser conteso; che 'l saper ne la lingua de li Achei non mi reputo onor, s'io non intendo prima il parlar de li latini miei. Mentre l'uno acquistando, e diferendo vo l'altro, l'Occasion fuggì sdegnata, poi che mi porge il crine, et io nol prendo Mi fu Gregorio da la sfortunata Duchessa tolto, e dato a quel figliuolo a chi avea il zio la signoria levata.</p>	<p>padri per essemplio da seguitar dimostrato. »; il parle ensuite de Gregorio, de la mort du père, puis de celle de Pandolfo, toujours en suivant la <i>Satire VI</i>. Pigna évoque rapidement Gregorio après l'abandon des études de droit, toujours en suivant la <i>Satire VI</i>. Garofalo parle de Gregorio après les études de droit; puis des morts du père et de Pandolfo (<i>Satire VI</i>).</p>
--	--	--

Ces deux notes contiennent trois points systématiquement traités en compagnie d'un quatrième (ici absent) par les premiers biographes, et un autre point jamais évoqué (l'amitié pour Alberto Pio da Carpi) mais dont la présence peut être expliquée par une ode de l'Arioste.

Les récits de la jeunesse (voire de l'enfance) et des études de l'Arioste comprennent traditionnellement quatre passages obligés : 1. les études de droit (*Satire VI*) ; 2. les compositions de jeunesse, appelées ici « *baie* » (*Epicedio*) ; 3. les humanités (*Satire VI*) ; 4. l'« *orazione* » en latin pour la rentrée des cours, dont il n'est pas question dans ces notes (*Epicedio*). Le point où l'on place les compositions de jeunesse (qu'il s'agisse des « *novelluzze* », de la « *favola di Tisbe* », des « *baie* » ou des pièces de théâtre montées avec l'aide des frères) est important puisqu'il en fait soit l'œuvre d'un enfant (qui permet d'introduire le lieu commun des prédispositions manifestées très tôt), soit l'œuvre d'un jeune homme (qui prouve que le poète devait nécessairement renoncer aux études de droit).

Le point le plus intéressant se trouve dans l'évocation de l'amitié pour Alberto Pio da Carpi, dont aucune autre source ne parle, sinon l'auteur lui-même. Et c'est en effet une ode, *Alberte* –où l'auteur annonce à son ami le prochain retour de leur maître Gregorio da Spoleto –, qui peut justifier le rapprochement entre les études et l'amitié pour Alberto. Ce dernier étant devenu un adversaire résolu des Este, l'Arioste avait pris des distances, mais la citation du *Furioso* (XLVI, 17) prouve que, contrairement à ce qu'indique l'*appunto*, le poète n'avait sans doute jamais vraiment rompu avec son ami d'enfance.<sup>17</sup> Par ailleurs, il ne semble pas que l'on connaisse une ode de l'Arioste qui commencerait par le mot *Jam*.

IV. Come fu condotto dal Duca Ercole a Pavia sotto specie di far Commedie.		
--	--	--

Cette note est très intrigante car aucune source ne parle de cela. Catalano suppose que l'Arioste faisait partie de la troupe qui avait donné, à Pavie, à la fin du mois d'août 1493, une série de spectacles théâtraux en l'honneur du duc de Milan, du marquis de Mantoue et de leurs épouses Béatrice et Isabelle d'Este.

V. Come cominciò a comporre Orlando, e perchè seguitò il Conte M.B. ( <i>Matteo Bojardo</i> ) e perchè così tosto lo pose in luce, e perchè lo ristampò.		Fórnari « Ma per dir del Poeta havea egli molto tempo prima incominciato questa sua maggior opra, cioè l'Orlando Furioso, anzi per dir meglio, la incominciata historia del Boiardo riprese esso à compirla. Conciofusse cosa, che lui da morte sopragiunto lasciasse quella imperfetta, e senza il suo fine. Per la qual cosa incitato il nostro Poeta da prieghi di molti Signori, che seguitar
--	--	---

17. C'est ce que pense ALFONSO MORSELLI, *L. Ariosto tra Ippolito d'Este e Alberto Pio*, « Atti e Memorie della Accademia di Scienze, lettere ed arti di Modena » serie V, II, Modena, Soc. Tip. modenese, 1937, pp. 73-92.

		<p>dovesse le rime interrotte; nelle quali quanto egli valesse molto ben conoscano, s'accinse a si lodevole impresa [...]. »</p> <p>Pigna: choix du toscan (Giovio), puis : « [...] &amp; si volse però à i nostri [romanzi] : tra i quali il Boiardo si propose, che molto famoso era, &amp; così fece: il perché conosceva che il suo Innamoramento una bellissima orditura havea: si anche per non introdurre nuovi nomi di persone, &amp; nuovi cominciamenti di materie nell'orecchie de gli Italiani huomini, essendo che i soggetti del Conte erano già nelle loro mente impressi &amp; istabiliti in tal guisa, che egli non continovandogli, ma diversa historia cominciando, cosa poco dilettevole composto havrebbe. » ;</p> <p>l'Arioste fait suite à Boiardo comme Virgile fait suite à Homère; voyages diplomatiques; « Ritornato che fu posesi à torno al suo incominciato poema: &amp; à poco à poco alla fine il condusse. » Garofalo: « [...] seco stesso propose di comporre una Poesia di Romanzi. »; plus loin: « Or benchè l'opera non avesse quella perfezione ch'egli aveva proposto di darle, tuttavolta per isvegliarsi egli più co'l giudizio universale degli uomini, volle, ch'uscisse in Luce; e così fece stamparla in Ferrara l'anno 1516. »</p>
--	--	--

VI. Il Cardinale disse, che molto gli sarebbe stato più caro, che M. Lod. avesse atteso a servirlo, mentre che stava a comporre il Libro.	I, 106-108: S'io l'ho con laude ne' miei versi messo, dice ch'io l'ho fatto a piacere e in ocio; più grato fòra essergli stato appresso.	Fórnari indique (en citant « e di poeta cavallar mi feo ») que le poète était davantage utilisé comme courtisan.
---	--	--

La note V semble être une pure reconstitution basée sur ce que sont les deux poèmes. Pour Fórnari, l'Arioste choisit de suivre Boiardo à la demande d'autres personnes (lieu commun de l'écrivain qui se met à composer sollicité par quelques gentilshommes), alors que Pigna insiste sur un choix personnel, de même que Garofalo. Ce dernier est le seul dont une partie du développement correspond à « *perchè così tosto lo pose in luce* ». La note VI est tirée de la *Satire I*.

VII. E quante cose diverse compose, e quale Commedia fu prima fatta, e quella, che lasciò imperfetta.		Giovio est la source de Fórnari sur tout ce passage: « [...] il nostro Poeta spesso traponeva a quella tuba heroica il coturno, & il socco dettando molto Sonetti, molte comedie, e molte satire. E per dire sono le Satire, come apertamente si vede, cospere di mordace sale, e le comedie gioconde e festose. Queste per essere oltramodo dilettevoli, furono spesse fiate rappresentate in scena [...]. » Pigna : « Ma venuto à morte il Cardinale, piacque al Duca di ritrarselo alla corte : & far ch'egli fosse tra i suoi piu intimi famigliari. Egli conoscendo la natura del Duca che delle cose piacevoli alle volte si diletta per ricreazione delle sue gravissime imprese, alle comedie si pose: & in picciol tempo ne fece cinque; le quali sono la Cassaria, i Soppositi, la Lena, il Nigromante, la Scolastica. Questa ultima fu da lui incominciata nelle grandi & avventurose nozze di
---	--	---

<p>VIII. E le prime Satire; e la causa, che stette poi senza far Satire.</p> <p>IX. Quale fu la prima Satira, che compose: e come le tenne perse; per il che non ne compose (<i>altre</i>): e poi ch'è l'ebbe ritrovate, è ne principiò due, o tre, che restarono imperfette, delle quali una è scritta al Castiglione.</p>	<p>Donno Hercole hora nostro Duca: &amp; della figliuola di Ludovico Re di Francia. Al quale Donno Hercole egli tratto dal valore di così gran Principe riverenza portava quasi più che ad alcun'altro signore, ma ne fece solo tre Atti &amp; tre Scene: che mostrano al carattere d'haver appena havuto il primo abbozzamento. Ella fu poi finita da M. Gabriele suo fratello, &amp; halla hora tutta intiera molto diligentemente in verso riportata la fornì anchora un gentilhuomo de Valentini da Modona. » (les comédies sont ensuite analysées sur de nombreuses pages)</p> <p>Cf. note IX.</p> <p>Pigna: « Et com'egli il primo fu che questo conoscesse ; così prima che alcun'altro in questa favella scrisse Satire alla via de Latini, nelle quali mescolando il severo col piacevole mostra d'havervi havuto una gran natura. Trovò parimente la via delle Volgari Elegie; si come nelle sur Rime si scorge [...]. Egli anche cennò di voler Toscanamente darsi all'Epopeia [...]. » Garofalo: « Aggiunse egli in questi tempi, secondo l'occasione che gliene era porta, alcune satire alle già fatte per l'adietro da lui, ond'esse crebbero al numero delle sette, che abbiamo di suo; le quali aveva animo di accrescere di numero, e di</p>
---	--

<p>X. Perchè lasciò il comporre.</p>	<p>IV, 13-24: E questo in tanto tempo è il primo motto ch'io fo alle dee che guardano la pianta de le cui frondi io fui già così giotto. La novità del loco è stata tanta, c'ho fatto come augel che muta gabbia, che molti giorni resta che non canta. Maleguzzo cugin, che tacciuto abbia non ti maravigliar, ma maraviglia abbi che morto io non sia ormai di rabbia vedendomi lontan cento e più miglia, e da neve, alpe, selve e fiumi escluso da chi tien del mio cor sola la briglia.</p>	<p>esserne egli stesso il publicatore, co'l mezo delle stampe, ma disturbato da alcuno accidente occorsoli nella cura delle cose famigliari, fù sforzato di mettere da parte per buono spatio di tempo il pensier di Comporre: ma superata finalmente ogni difficoltà, e compratosi in Ferrara un gran pezzo d'horto di rincontro alla chiesa di S. Benedetto vi murò una casa sopra assai commoda, la quale, con tutto ch'altri scriva, che la liberalità del Duca gliela fabricasse, fù però fabricata de' suoi proprii danari... »</p> <p>Fórnari: « E quantunque egli a buona hotta principiasse questo suo poema, il tralasciò molte fiata, massimamente quando egli una lite mosse per certi campi, che furon de' suoi antecessori, &amp; poscia occupati dal fisco Ducale. In forma che mentre ei litiga, e disdegnoso non consegue quel che se gli apparteneva, havea quasi lungo tempo messo in abbandono il comporre. » Pigna: l'affaire du refus de partir en Hongrie « fece [...] che lo scrivere interponesse per quattordici anni, nel qual tempo per esser molto dalla mestizia &amp; da certe liti travagliato, non puote mai compor nulla. Et cosi della miglior parte de suoi anni una perdita si fece, di che dolersi ha chiunque al frutto riguarda, che per l'utile della comunanza de gli huomini ne potea nascere. » Garofalo, cf. IX</p>
--------------------------------------	--	--

<p>XI. Perchè tornasse a comporre inanimito dal Figliuolo del Duca: e per fabbricar forse.</p>		<p>Dans la lettre ms. de dédicace au duc Ercole de l'<i>Epicedio</i>, Gabriele parle de l'affection du poète à son égard. C'est Giovio qui dit en premier ce que répète ensuite Fórnari, qui parle d'Alfonso « della cui benigna liberalità edificò sua casa nella città di Ferrara con uno ameno giardino intorno, dove egli quietamente scrisse la maggior parte de' suoi componimenti » Pigna: cf. notes VII et XVII. Garofalo: cf. note IX.</p>
--	--	---

Ces points, variés, se mêlent d'une manière tout aussi variée dans les premières biographies : les comédies et satires ; l'interruption (et le procès) ; la reprise ; la construction de la maison, évoquée aussi dans la note XVII (parfois liée à la familiarité avec Alphonse, évoquée aussi dans les notes XX et XXIV, puis Hercule). Voici le bilan qu'on peut en faire :

- Giovio (en extrapolant à partir des *Satire III* et *VII*<sup>18</sup>) parle (après la rupture avec Hippolyte) de la familiarité avec le Duc, qui offre au poète une maison, où seraient ensuite composées les satires et les comédies ; il n'évoque pas l'interruption et le procès.

- Fórnari parle des interruptions dans la composition du poème dues au procès. Plus loin (conformément à Giovio) : composition des comédies et satires ; passage au service d'Alphonse ; familiarité avec le duc, qui offre la maison.

- Pigna: à la suite de l'affaire de la Hongrie, interruption de quatorze ans due à des procès ; après la mort d'Hippolyte, service du duc et rédaction des comédies ; satires et autres compositions.

18. *Satire III*, 25-28, 43-48, 67-69 : « [...] meglio è s'appresso il Duca mi nutrico, / che andare a questo e a quel de l'umil volgo / accattandomi il pan come mendico. / [...] In casa mia mi sa meglio una rapa / ch'io cuoca, e cotta s'un stecco me inforco / e mondo, e spargo poi di acetto e sapa, / che all'altrui mensa tordo, starna o porco / selvaggio; e così sotto una vil coltre, / come di seta o d'oro, ben mi corco. / [...] Il servizio del Duca, da ogni parte / che ci sia buona, più mi piace in questa: / che dal nido natio raro si parte. / Per questo i studi miei poco molesta, / né mi toglie onde mai tutto partire / non posso, perché il cor sempre ci resta. » et *Satire VII*, 28-33 : « Perché, quanto all'onor, n'ho tutto quello / ch'io voglio: assai mi può parer ch'io veggio / a più di sei levarmisi il capello, / perché san che talor col Duca seggio / a mensa, e ne riporto qualche grazia / se per me o per li amici gli la chieggio. »

- Garofalo: l'Arioste compose quelques satires, puis d'autres; empêché d'en faire plus par certains problèmes domestiques (il s'agit sans doute du procès), le poète interrompt la composition ; fin des difficultés et achat de la maison avec ses propres deniers.

Presque tout le monde parle donc d'une interruption, mais les seuls éléments (au reste, tout à fait douteux) que l'on puisse mettre en avant sont la *Satire IV*, où l'Arioste dit qu'il n'a rien écrit pendant un an, et surtout une lettre d'octobre 1519, à Mario Equicola, qui dit ceci: « [...] *da un lato il Duca, da l'altro il cardinale [...] m'hanno messo altra voglia che di pensare a favole.* » Au demeurant, il ne semble pas que le soin de sa famille, le procès concernant l'héritage de Rinaldo ou les problèmes liés aux bénéfices aient pu véritablement interrompre son travail. Et si l'on revient aux *appunti*, on ne comprend d'ailleurs pas clairement de quelle interruption il pourrait s'agir, puisque la note X se situe entre la note IX (qui parle des diverses phases de composition des satires) et la note XI (qui, en citant le nom d'Ercole, nous pousse plutôt vers les comédies).

On remarquera, en dehors de cela, que les notes VIII et IX ne concernent pas des points vraiment distincts ; l'auteur donne l'impression de se répéter. La note IX contient, en revanche, l'une des seules nouveautés, puisqu'il y est question de satires inachevées, dont une adressée à Castiglione. Quant à l'indication sur la première satire écrite, on peut penser qu'il s'agit d'une exploitation de la note autographe du ms. Cl. I, B qui précise que la satire placée en deuxième position (« *Io desidero...* ») doit être considérée comme la première du recueil. Il faut noter que la seule source ancienne qui évoque des étapes dans la composition des *Satires* est la « vie » de Garofalo, soit un texte publié un quart de siècle après la mort de Virginio.

Enfin, en ce qui concerne la note XI, il convient aussi de remarquer que Garofalo est le seul qui donne un élément susceptible de nous faire comprendre pourquoi Ercole d'Este aurait pu jouer un rôle dans la reprise du travail, puisque Garofalo dit que l'Arioste compose une pièce (inachevée) à l'occasion de son mariage. (La reprise du travail à la demande du prince Ercole doit être rapprochée des sollicitations de quelques gentilshommes qui serait à l'origine de la composition du *Furioso*, et Ceserani a donc raison de parler de « *motivo corteggiano* ». <sup>19</sup>) Toujours dans cette note, on trouve un intéressant « *forse* » qui laisse penser que l'auteur ne se présente pas comme le détenteur d'un savoir complet.

---

19. R. CESERANI, cit., p. 266.

<p>XII. Come era di complessione robusta, e sana, salvo che di un catarro... di statura grande... a camminare a piedi gagliardo, in modo che partendosi (<i>una mattina d'estate</i>) da Carpi (<i>per fare esercizio</i>) venne in un giorno a Ferrara in pianelle, perchè non aveva pensato di far cammino.</p> <p>XIII. Dal catarro (<i>di cui parlò nella satira prima terz. 16. e nella seconda terz. 18</i>) stette assai tempo gravato, e poi guarì per causa del vin buono, e maturo.</p>	<p>Cf. XIII</p> <p>I, 46-51: Dal vapor che, dal stomaco elevato, fa catarro alla testa e cala al petto, mi rimarei una notte soffocato. E il vin fumoso, a me vie più interdetto che 'l tòsco, costì a inviti si tracanna, e sacrilegio è non ber molto e schietto. II, 52-54: Senza molta acqua i nostri, nati in loco palustre, non assaggio, perché, puri, dal capo tranno in giù che mi fa roco.</p>	<p>Fórnari suit Giovio: « Hebbe la complession debole, [e men prosperosa] ed il più delle volte inferma, onde gli fu bisogno di vivere a senno de' medici. Patì lungo tempo d'angustia di petto, che gli venne cagionata dallo stillare di freddi umori. » Pigna, <i>Compendio</i>: « [...] e tanto solea essere astratto, che essendo di state in Carpi, partitosi una mattina di casa in pianelle per fare esercizio, andò tanto inanzi, che prima trasportato dal pensiero fino à meza via, &amp; poi di spontanea volontà si come si trovava se ne venne infino à Ferrara. » puis description physique; plus loin, raisons de la mort: « [...] era per natura sua sanissimo e robustissimo [...]. »</p> <p>Fórnari cité en XII</p>
---	--	--

Observons avant tout que, comme dans le cas des notes VIII et IX, les notes XII et XIII se répètent partiellement, et que l'on y trouve des points de suspension difficilement interprétables.

Ces deux notes abordent trois points : la santé et la corpulence ; la maladie (catarrhe) ; la distraction. Giovio et Fórnari tirent toutes leurs informations des *Satires I* et *II*, d'où l'idée selon laquelle le poète était en mauvaise santé.

Cette idée est contestée par ces deux notes et par « Pigna 3 » (notons que Pigna et Garofalo n'abordent pas la question du catarrhe), mais alors que les *appunti* insistent sur la guérison, Pigna 3 insiste sur la mauvaise santé finale.

On doit remarquer deux rapports très étroits entre ces notes et Pigna 3. Tout d'abord, l'in vraisemblable anecdote du voyage à pied (et en pantoufles) de Carpi à Ferrare (deux villes situées à 70 kilomètres l'une de l'autre), qui est significativement introduite de deux manières différentes : l'auteur des « *memorie* » veut montrer que le poète est « *gagliardo* », alors que Pigna 3 veut montrer qu'il est « *astratto* ». Par ailleurs, les deux semblent répondre à Fórnari, qui parlait de « *compleSSION debole* », en disant, avec une notable proximité lexicale, l'un que le poète était « *di compleSSIONe robusta e sana* » et l'autre qu'il était « *di natura sanissimo e robustissimo* ».

Le problème de la semi-distracted, du caractère contemplatif (qu'on va retrouver, ici, dans les notes XIV et XXII), va prendre toujours plus de place dans les biographies, au point de ne plus faire qu'un avec l'image de l'Arioste. C'est ce que semblent confirmer des documents anciens comme les poèmes *Venatio* de Ercole Strozzi<sup>20</sup> et *Equitatio* de Celio Calcagnini,<sup>21</sup> qui présentent tous deux un Arioste perdu dans ses pensées ; mais il est frappant de lire les quelques lignes que Catalano ajoute en commentaire sur ce point : « *Un atteggiamento molto simile attribuisce Lorenzo il Magnifico nella Caccia col falcone a Luigi Pulci che si allontana dalla compagnia degli amici per correr dietro alle sue fantasie.* »<sup>22</sup> L'*astrattezza* semble surtout faire nécessairement partie de la nature du poète chevaleresque tel qu'on l'imagine en lisant son œuvre ; il est vraisemblable que l'on a affaire à un lieu commun très profondément ancré : un poète qui compose une œuvre comme le *Roland furieux* doit nécessairement vivre dans son monde. C'est d'abord cette idée que l'on s'est efforcé de déraciner depuis les travaux de Bacchelli.<sup>23</sup>

20. ERCOLE STROZZI, *Venatio ad divam Lucretiam Borgiam Ferrariae ducem*, in *Strotii poetae, pater et filius*, Venetiis, in aedibus Aldi et A. Asulani soceri, 1513, c. 22b.

21. *Equitatio*, in CAELII CALCAGNINI... *Opera aliquot... ab Antonio Musa Brasavolo edita*, Basileae, per H. Frobenium, 1544.

22. M. CATALANO, *Vita...*, cit., I, p. 290, note 24.

23. RICCARDO BACCHELLI, *Tutte le opere, XV: La congiura di Don Giulio d'Este e altri scritti ariosteschi*, Milano, Mondadori, 1958\_ [Ière éd. de *La congiura*: Milano, Treves, 1931, et de *Arte e genio dell'Ariosto poeta della poesia*: « Nuova Antologia », année 91 (1956)].

<p>XIV. Come mai non si satisfaceva de' versi suoi, e li mutava, e rimutava, e per questo non si teneva in mente niun suo verso; il che fu causa, che perdesse assai cose composte; ed io mi ricordo, che mi recitò il principio dell'infrascritto Epigramma, la sentenza del quale era, che mentre l'Ortolano stava chino a piantar l'erbe sentì un'Olivo, che cominciò a parlare in questa forma; <i>Hic ne rosas &amp;c.</i> Ma di cosa, che perdesse, niuna gli dolse mai tanto, come di un Epigramma, che fece per una Colonna di marmo, la quale si ruppe nel portarla a Ferrara. Questa era quella Colonna compagna di.....</p>		<p>Fórnari: « [...] l'opera dell'Orlando Furioso, la quale egli tante volte ridusse sotto la mordace lima; anzi per lo subbio quella tessendo e ritessendo con maravigliosa destrezza. » Pigna: « Intorno a questa sua casa non si contentando mai d'una cosa fatta, facea spesso rifarla, dicendo d'esser ancora tale nel far versi, essendo che molto li mutava, &amp; rimutava. »</p>
--	--	--

Pour la première fois, l'auteur parle de lui-même et prend le temps de raconter des choses plus vivantes et détaillées (encore que parfaitement anecdotiques), comme il le fera ensuite dans les notes XV, XVI, XVII et XXII.

Sur la question des corrections, il importe de noter la proximité entre Fórnari (« *tessendo e ritessendo* »), la présente note (« *mutava e rimutava* ») et Pigna (« *mutava e rimutava* »). Barotti souligne d'ailleurs que Pigna avait longuement illustré, dans les livres II et III de ses *Romanzi*, le fait que l'Arioste corrigeait souvent ses vers.

Remarquons enfin que la question des vers perdus a déjà été évoquée dans la note IX (à propos des *Satires*) et celle de la distraction dans la note XIV, et qu'ici aussi la note s'interrompt d'une manière brutale et incompréhensible.

<p>XV. Nelle cose de' Giardini teneva il modo medesimo, che nel far de' versi, perchè mai non lasciava cosa alcuna, che piantasse più di tre mesi in un loco; e se piantava anime di persiche, o semente di alcuna sorte, andava tante volte a vedere, se</p>		<p>Pigna : « Et perciò avedutosi che alle volte il cercar troppo di cambiare ogni minima cosa piu tosto di danno gli era, che di giovamento, usò di dire che de versi quello aveniva, che degli alberi, per ciò che una pianta che piantata da sè vaga risurga, se vi</p>
---	--	---

<p>germogliava, che finalmente rompea il germoglio: E perchè avea poca cognizione d'erbe, il più delle volte presumea, che qualunque erba, che nascesse vicina alla cosa seminata da esso, fosse quella; la custodiva con diligenza grande fin tanto che la cosa fosse ridotta a' termini, che non accascava averne dubbio. I' mi ricordo, ch'avendo seminato de' capperi, ogni giorno andava a vederli, e stava con una allegrezza grande di così bella nascione. Finalmente trovò, ch'erano sambuchi, e che de' capperi, non n'eran nati alcuni.</p>		<p>s'aggiugne la mano del coltivatore, che alquanto la rimonde, più felicemente ancora può crescere, ma se da poi vi sta troppo attorno, ella perde la sua natia vaghezza. Parimente una stanza che quasi ne sia dalla mente in un subito uscita &amp; che sia bella, se quel poco di rozzo vi si lieva che vi scorge essere avvenuto nel primo parto, potrà agevolmente parer migliore: ma se pur tutta via il poeta vuole affinarla rimarrane senza quella prima beltà, che portò con seco el nascere. »</p>
--	--	--

On remarquera sans doute d'abord le caractère apparemment frais et spontané de l'anecdote. Et cependant, il est frappant de voir que cette note et Pigna parlent de choses plus ou moins analogues (le parallèle entre la culture de la poésie et des plantes) en aboutissant à des conclusions opposées : dans un cas, l'Arioste ne sait pas s'arrêter ; dans l'autre, il recommande de garder le sens de la mesure. Il semblerait que l'on ait affaire à la même anecdote de départ, voire au même topos (l'écrivain qui cultive ses vers comme des plantes), interprété ensuite de manière divergente, voire contradictoire.

<p>XVI. Non fu molto studioso, e pochi libri cercava di vedere. Gli piaceva Virgilio: Tibullo nel suo dire. Ma grandemente comendava Orazio, e Catullo; ma non molto Properzio.</p>		<p>Fórnari: « Ma di nascosto consumava tutto quel tempo solamente in leggere favole de' Romanzi di qualunque sorte, ch'alle mani pervenute gli fossero. » Idée, tirée de Giovio, selon laquelle l'Arioste a fait une oeuvre nouvelle à partir d'autres oeuvres. Pigna: « diedesi a leggere gran copia di libri [...]. In Horatio pose grandissimo studio. [...] Nello scrivere Elegie si propose non meno la dolcezza di Tibullo, che li spiriti di Propertio. Et cercò,</p>
---	--	--

		ò se Iambi ò se Endecasillabi facea, di trasferirsi tutto in Catullo. », puis connaissance des romans espagnols et français.
--	--	--

Le lieu commun qui s'installe avec Giovio est que l'Arioste avait lu beaucoup de livres, qu'il avait pris partout ce qu'il y avait de mieux et avait construit son chef-d'œuvre ainsi. On pourrait bien croire que la présente note tente implicitement de remettre en cause cette opinion.

Il convient de remarquer que, si l'on y ajoute Virgile, cité ailleurs, la liste des auteurs est la même dans cette note et chez Pigna. Par ailleurs, il est certain que cette liste est celle de la culture classique la plus élémentaire à l'époque, et que l'Arioste, comme le prouvent les sources du *Furioso*, avaient en réalité lu de très nombreux livres, classiques et non classiques.

XVII. Ebbe la Casa del Padre; e poi si ridusse ad abitar in una Casetta, ove sopra l'entrata erano scritti questi versi: <i>Parva, sed apta mihi &amp;c.</i> : Nella Loggetta; <i>Sis lautus licet</i> . Desiderava di accomodarla con fabbriche, e tutto quello che poteva ritrarre dalle sue rendite, spendeva. Ma perchè nel principio, che cominciò a fabbricare, l'intenzion sua non era di stanziarvi; ma avendo poi preso amore a quel giardino, si deliberò di farvi Casa. E perchè male corrispondevan le cose fatte all'animo suo, soleva dolersi spesso, che non gli fosse così facile il mutar le fabbriche come li suoi versi: e rispondeva agli uomini, che gli dicevano, che si maravigliavano, ch'esso non facesse una bella Casa, essendo persona, che così ben dipingeva i palazzi: a' quali rispondeva, che faceva quelli belli senza denari.		Fórnari : cf. note XI. Pigna: « [...] diletandosi molto d'edificare, & facendo poco spesa; fu una volta soprapreso da chi gli disse, che si maravigliava di lui ch'avesse nel suo libro varij edificij descritto & magnifici & soperbi: & ch'egli poscia s'havesse fatto una casetta così poco conforme con i suoi scritti. Egli dandogli questa festevole risposta, che porvi le pietre & porvi le parole non è il medesimo; il condusse nell'entrata d'essa sua casa, & gli accennò due versi scritti in alto à torno al muro, i quali son questi; Parva... » Garofalo: cf. note IX.
--	--	--

La question de la maison a déjà été évoquée dans la note XI et dans les commentaires aux notes VII à XI, et elle le sera encore dans la note XXII. L'inscription « *Parva, sed...* » est citée intégralement par Pigna et Garofalo (lequel en tire profit pour indiquer que ceux qui disaient que la maison était un cadeau du Duc se trompaient) ; quant à l'autre inscription, on la trouve dans le second livre des poésies latines de l'Arioste sous le titre *De Paupertate*.

Ce qui frappe avant tout, c'est la grande proximité entre la note et le texte de Pigna sur la question du parallèle entre les maisons construites par l'imagination et celles dont il faut payer la construction. Ici aussi, on croit comprendre que l'on a affaire à un lieu commun dont le sens et les détails du récit migrent et varient.

XVIII. Di Papa Giulio, che lo volse far trarre in mare.	I, 152-153: ...andar più a Roma in posta non accade a placar la grande ira di Secondo.	L' <i>Epicedio</i> parle de missions mais évoque ensuite la menace d'être jeté dans le Tibre et non dans la mer. Fòrnari: première mission réussie, puis, après Ravenne: « [...] e ciò udendo arse di tant'ira incontro al Duca, che senza fallo harebbe fatto ammazzar M. Lodovico, se non se gli fusse a tempo stato occultato. » (mais il convient de préciser que, pour Fòrnari, le pape est alors en Romagne) Pigna: première visite; puis guerre; puis ambassade: « [...] à Roma volando se n'andò, ove non trovandosi il Papa, à una vicina villa, in cui egli ridotto s'era, subito s'inviò, & appresentatosi à sua santità s'accorse che fuggire gli conveniva: & perciò indietro disagiosamente & con tema di perder la vita ritornò. » Garofalo suit le récit de Pigna.
---	---	--

On a là affaire à une question problématique. Aucune autre source ne parle d'une menace d'être jeté à la mer ; l'*Epicedio*, qui est généralement très fiable, parle du Tibre, et les premiers biographes parlent tous de menaces de

mort sans donner plus de précisions. Catalano croyait pouvoir dire, sur la base d'arguments peu convaincants, que la scène décrite par Pigna se déroulait à Ostie et que la note XVIII était donc exacte. En fait, il est plus que probable que le pape a vaguement menacé l'Arioste de le faire jeter à l'eau (on remarquera que Pigna 3 insiste sur le fait que le poète avait peur de l'eau) et que l'*Epicedio* a sur-interprété cette indication en fondant ensuite la tradition du Tibre.

Un des faits les plus étranges liés à cette affaire est la publication par Campori (1871)<sup>24</sup> des minutes d'une lettre adressée par Hippolyte à un autre cardinal, où il est question de cet épisode (« *il [...] mio gentilhomio [...] – le nom du poète n'est pas cité – fu minazato d'essere butato in fiume* ») ; ce qui frappe, cependant, c'est que Catalano a recherché les minutes de cette lettre et qu'il n'a trouvé que celles d'une lettre presque identique dans laquelle ne manque que cet épisode. Il est difficile alors de ne pas penser à une falsification du premier « éditeur » de la lettre.<sup>25</sup>

<p>XIX. Dell'amicizia con Medici, e con Santa Maria in Porto, e li motti detti, e risposti.</p>	<p>III, 85-105: ...tanto più ch'ero degli antiqui amici del papa, inanzi che virtude o sorte lo sublimasse al sommo degli uffici; e prima che gli aprissero le porte i Fiorentini, quando il suo Giuliano si riparò ne la feltresca corte, ove col formator del cortigiano, col Bembo e gli altri sacri al divo Appollo, facea l'essilio suo men duro e strano; e dopo ancor, quando levaro il collo Medici ne la patria, e il Gonfalone, fuggendo del Palazzo, ebbe il gran crollo; e fin che a Roma</p>	<p>Fórnari: « [...] fu a Leone Decimo gratioso, e caro, il quale fu a que tempi in Roma un nuovo Augusto, e massimamente verso i Poeti splendido, e liberale. [...] Il Bibiena Cardinale Magnanimo, e largo, il sovenne ancora non poco con la sua liberalità [...]. » Pigna: « [...] fece acquisto di molte amicitie di molti gran Signori: e come già prima fatto havea del Cardinal Giovanni, &amp; quasi di tutti gli altri de Medici [...]. »</p>
---	---	--

24 GIUSEPPE CAMPORI, *Notizie per la vita di Lodovico Ariosto, tratte da documenti inediti. Seconda edizione corretta e notevolmente accresciuta*, Modena, Vincenzi, 1871.

25 M. CATALANO, *Vita...cit.*, II, pp. 106-107, note 1: « Edita da Campori, *Notizie cit.*, pp. 28-30, e da me non rinvenuta. Tra le minute del Cardinale (busta 54b) ve n'ha tuttavia una senza data, molto somigliante a quella del Campori, ma in parecchi punti differente e mancante, tra l'altro, dell'accenno al gentiluomo (l'Ariosto), che corse rischio di essere gettato nel fiume dal bollente papa. »

	<p>se andò a far Leone, io gli fui grato sempre, e in apparenza mostrò amar più di me poche persone; e più volte, e Legato et in Fiorenza, mi disse che al bisogno mai non era per far da me al fratel suo differenza. Per questo parrà altrui cosa leggiera che, stando io a Roma, già m'avesse posta la cresta dentro verde e di fuor nera. III, 175-183: Testimonio sono io di quel ch'io scrivo: ch'io non l'ho ritrovato, quando il piede gli baciai prima, di memoria privo. Piegossi a me da la beata sede; la mano e poi le gote ambe mi prese, e il santo bacio in amendue mi diede. Di mezzo quella bolla anco cortese mi fu, de la quale ora il mio Bibiena espedito m'ha il resto alle mie spese. VII, 7-15: ...che lungamente sia stato de questi Medici amico, e conversar con loro con gran dimestichezza mi vedesti, quando eran fuorusciti, e quando fòro rimessi in stato, e quando in su le rosse scarpe Leone ebbe la croce d'oro; che, oltre che a proposito assai fosse del Duca, estimi che tirare a mio utile e onor potrei gran pòste e grosse... VII, 55-69: Fin che de la speranza mi rimembre, che coi fior venne e con le prime foglie, e poi fuggì senza aspettar settembre (venne il dì che la Chiesa fu per moglie data a Leone, e che alle nozze vidi a tanti amici miei rosse le spoglie; venne a calende, e fuggì inanzi agli idi), fin che me ne rimembr, esser non puote che di promessa altrui mai più mi fidi. La</p>	
--	--	--

	sciocca speme alle contrade ignote salì del ciel, quel dì che 'l Pastor santo la man mi strinse, e mi baciò le gote; ma, fatte in pochi giorni poi di quanto potea ottener le esperienze prime, quanto andò in alto, in giù tornò altrettanto.	
--	--	--

Les amitiés de Giovanni de' Medici et de Bibbiena sont évoquées par les *Satires III* et *VII*. On ne sait rien des « *motti detti e risposti* » et il est donc difficile de savoir si l'auteur pouvait fournir des renseignements originaux. Le problème des relations avec Bibbiena est abordé à nouveau dans la note XXI, et sous un autre angle puisque l'auteur de la *Calandria* y est présenté sous un jour beaucoup plus négatif.

XX. Dell'intrinsichezza tenuta con il Duca Alfonso.	III, 1-3, 25-28, 67-69: Poi che, Annibale, intendere vuoi come la fo col duca Alfonso, e s'io mi sento più grave o men de le mutate some... [...] meglio è s'appresso il Duca mi nutrico, che andare a questo e a quel de l'umil volgo accattandomi il pan come mendico. [...] Il servizio del Duca, da ogni parte che ci sia buona, più mi piace in questa: che dal nido natio raro si parte. » VII, 31-33: ...perché san che talor col Duca seggio a mensa, e ne riporto qualche grazia se per me o per li amici gli la chieggio.	Giovio est suivi par Guazzo, <i>Cronica</i> : « Lo tuolse poi presso di se per familiare, & compagno Alfonso Duca, & fratello del Cardinale, & molto l'amò, & presentò. ». Fónari: « Fu adunque d'Alfonso ricevuto in corte come dolcissimo famigliare [...]. »; plus loin, il est question de ces « [...] favori, che sempre ottenea dal Duca, e l'essere sovente invitato da quello a cena [...]. » Pigna, après la première mission diplomatique: « molta gratia acquistosi appresso il suo signore »; après la mort du cardinal: « [...] piacque al Duca di ritrarselo alla corte: & far ch'egli fosse tra i suoi piu intimi famigliari. »
---	---	---

L'idée vient clairement des *Satire III* et surtout *VII* et on la retrouve dans toutes les premières biographies. Ce point a déjà été évoqué de manière indirecte dans la note XI (à propos de la construction de la maison), puis il sera encore évoqué dans la note XXIV.

XXI. Per il Cardinale Santa M. in Porto. Poichè tanti miei amici podestade Hanno avuto di farlo.	Cf. note XIX ( <i>Satire VII</i> , 40-41)	
---	---	--

Les relations avec Bibbiena ont déjà été évoquées par la note XIX, et personne d'autre ne parle de ce point. Ce qui frappe, toutefois, c'est que dans le *Furioso* (XXVI, 48), Bibbiena était loué pour avoir « tué » l'avarice ; s'agissait-il alors d'une indication ironique ? Il me semble clair, à ce sujet, que les amitiés déçues forment un des thèmes essentiels, voire le premier thème des *Satires*.

XXII. Mangiava presto, e assai, e non faceva distinzione di cibi: E tosto, che giungeva a casa, se trovava preparato il pane, ne mangiava uno passeggiando, e fra tanto si portava la vivanda in tavola: il che come vedea, si faceva dar l'acqua alle mani, e mangiava la cosa, che più vicina gli era. Mangiava spesso un pane dopo che avea intralasciato il mangiare: Io penso, che non si ricordasse quello, che facesse, perché avea l'animo intento a qualche cosa o di composizione, o di fabbrica. Intesi, che essendogli sopraggiunto un Forestiere a casa nell'ora, che s'era desinato, gli mangiò tutto quello, che se gli portò innanzi, mentre che 'l Forestiero si stava ragionando, e forse con rispetto, e vergogna; e poi dopo la partita del Forestiero fu ripreso dal Fratello, ch'avesse mangiato quello, che si era posto al Forestiero; e non rispose altro, se non ch'era stato suo danno; e che doveva mangiare.	I, 148-150: Io non ho molto gusto di vivande, che scalco io sia; fui degno essere al mondo quando viveano gli uomini di giande. II, 25-29: Provedimi di legna secche e buone; di chi cucini, pur così alla grossa, un poco di vaccina o di montone. Non curo d'un che con sapori possa de vari cibi suscitar la fame... III: cf. note XXIII	Fórnari: « Fu d'esquisite vivande, e di solenni conviti, & apparati dispreggiatore, e della sobrietà amico. » puis citation de la <i>Satire III</i> (rapa). Pigna: « Ora egli come nelle facoltà, così nel mangiare di poco si contentava [...]. Et quanto à i cibi, trapportare non si lasciava, anzi avendo ordinario luogo alla Tavola del Duca che con alcuni altri, che pochi erano, ritirato s'era, fuggiva la varietà delle vivande : & per lo piu alle men sontuose si dava, di poco contentandosi : & per essere col pensiero astratto, poco masticando pareva che di gusto mancasse » Dans Pigna 3 est insérée une anecdote sur le fait que l'Arioste ne distinguait pas une perdrix d'un "uccellaccio". Garofalo: « Nel mangiare si contentava di poco: e non mangiava se non una volta il giorno [...]. »
---	--	--

XXIII. Appetiva le rape.	III, 43-45: In casa mia mi sa meglio una rapa ch'io cuoca, e cotta s'un stecco me inforco e mondo, e spargo poi di acetto e sapa...	Fórnari cite la satire
--------------------------	---	------------------------

Les premières biographies se réfèrent toutes aux *Satires I, II et III*. La note XXII donne des détails qui semblent véridiques mais qui alimentent une fois de plus la légende du poète éternellement distrait. On notera toutefois que l'*astrattezza* n'est pas mise en rapport seulement avec la poésie puisque l'Arioste peut aussi penser à sa maison. Quant à la note XXIII, on doit répéter qu'elle ne fait que reprendre la question abordée par la note précédente.

XXIV. Si partì dal Cardinale, e si pose col Duca suo Fratello.	III, 1-3: Poi che, Annibale, intendere vuoi come la fo col duca Alfonso, e s'io mi sento più grave o men de le mutate some...	Giovio évoque le passage du Cardinal au Duc tel qu'on peut le comprendre à partir des <i>Satires I et III</i> . Fórnari: « Morto il Cardinal di Ferrara, il Poeta pur di necessità costretto si condusse sotto il servizio del Duca. », puis il cite la <i>Satire III</i> . Pigna: « Ma venuto à morte il Cardinale, piacque al Duca di ritrarselo alla corte. » Garofalo dit que c'est à la demande de Pistofilo (mais après la mort du cardinal) que le poète entre au service du Duc.
--	---	--

Les premières grandes biographies se réfèrent à la *Satire III* mais parlent d'un changement après la mort du cardinal. Il se peut qu'on ait affaire à une touche de diplomatie (était-il vraiment nécessaire de dire que le poète avait quitté le Cardinal à une époque où vivait un autre cardinal Ippolito d'Este ?), mais si ce n'est pas le cas, Giovio prouve qu'on peut comprendre ce qui s'est passé en lisant simplement les *Satires*. Il n'en reste pas moins que cette note semble répondre implicitement aux premières biographies.

XXV. Egli è una baja, che fosse coronato.		Guazzo, <i>Cronica</i> , « Meritò questo Ludovico per le sue virtu essere ne la citta di Mantova di Laurea corona
---	--	---

»

«*Appetiva le rape*»

245

		coronato da l'Imperatore Carlo quinto l'anno mille cinquecento trentadui [...]. » Fórnari: « [...] e finalmente uno anno inanzi che chiudesse gli fatal suoi giorni, cioè nel 1532. fu degnamente della laurea coronato per le mani dell'invittissimo Imperatore Carlo V. nella città di Mantova. »
--	--	---

La source de la tradition du couronnement est incontestablement Guazzo, relayé par Fórnari, alors que l'*Epicedio*, Giovio, Pigna et Garofalo n'évoquent pas la chose. Même s'il est probable, voire certain, que ce couronnement n'a pas eu lieu, on ne peut manquer de citer quelques faits étonnants : Guazzo, qui connaissait l'Arioste, écrit en 1540, soit huit ans seulement après la supposée cérémonie ; la même année, Alessandra Benucci est désignée comme épouse en secondes noces du « *laureati poetae* » Lodovico Ariosto ; mais déjà cinq ans plus tôt, en 1535 (soit trois ans seulement après le « couronnement »), dans un acte qui concerne les deux fils du poète, ce dernier est qualifié de la même manière ; sans doute ne s'agissait-il que d'une dénomination conventionnelle, mais le fait reste intrigant. Enfin, il convient de citer le témoignage (douteux) d'Apostolo Zeno, qui disait avoir vu le diplôme signé par Charles Quint.<sup>26</sup>

Il est finalement assez étrange de penser que Virginio ait pu faire noter dans un document officiel que son père était un poète couronné tout en précisant dans ces *memorie* que l'affaire du couronnement était une « *baia* ». Quel est d'ailleurs le sens exact de ce mot, que l'on trouve déjà dans le second *appunto* (« *componea delle baje* ») ? Par ailleurs, Virginio avait montré qu'il

26 Cf. G. MAZZUCHELLI, cit., p. 1067, note 44, qui cite des *Memorie mss.* de Zeno (II, car. 339) : « Si vede un lunghissimo Privilegio di Carlo V. »

savait écrire au moins assez bien pour terminer la cinquième pièce de son père ; n'était-il pas curieux que ces notes soient parfois aussi mal écrites ? On est au fond tenté de se demander si Virginio est bien l'auteur de ces *appunti*. Faut-il d'ailleurs nécessairement parler d'un seul auteur ? Et d'un seul objectif ?

On a vu, pour ce qui concerne cette seconde question, qu'il était presque impossible d'identifier un but précis ; et l'impression qui se dégage de l'analyse détaillée des *memorie* est plutôt qu'on a affaire à des indications liées d'une manière tellement variée, certes, à des souvenirs plus ou moins intimes, mais surtout à d'autres biographies de l'Arioste qu'il est plus raisonnable de parler d'un assemblage de textes d'origines très diverses. Ce sentiment est confirmé par le nombre de notes redondantes, qui reprennent des éléments déjà abordés, ainsi que par la quantité d'*appunti* qui semblent être des indications en marge d'un texte.

On pense alors plus particulièrement à des notes, ou éventuellement à des commentaires en marge de la vie de Fónari. À ce sujet, il importe de préciser que toutes les citations des *Satires* qui auraient pu être mises à contribution par l'auteur, ou plutôt par les auteurs des *appunti* sont aussi utilisées par Fónari, et qu'il est donc, au moins théoriquement, possible (voire probable) que l'on n'ait affaire qu'à des indications liées à la biographie de Fónari.

Il est peut-être aussi utile d'évoquer tout ce qui n'est pas dit dans ces notes. Si l'on avait affaire à un projet de biographie, écrite par le fils de l'Arioste, ne serait-il pas curieux de voir qu'il se répète plus d'une fois tout en omettant nombre de choses essentielles ? En fait, l'on a le sentiment que certains des auteurs ont sous les yeux au moins les *vite* de Fónari et Pigna ainsi que quelques autres textes (Giovio, Guazzo), alors qu'aucun des auteurs de *vite* ariostesques ne donne l'impression d'avoir sous les yeux ces *appunti*.

Il n'est pas impossible que la personne qui a, par la suite, récolté ces textes et leur a donné une présentation homogène ait eu l'intention d'écrire une vie de l'Arioste ; il ne s'agit néanmoins que d'une éventualité. Les indications originelles datent sans doute des décennies qui suivent la mort du poète, mais cela n'est en rien une garantie de fiabilité lorsque l'on voit que dès 1540 la légende du couronnement poétique est consignée par une personne qui avait connu l'Arioste (Guazzo). Plutôt que de penser à des anecdotes originales notées par un proche du poète, il semble plus raisonnable de supposer que l'auteur des *appunti* les plus longs et les plus détaillés (XIV, XV, XVII, XXII) a recherché auprès des proches de l'Arioste des informations qui puissent corroborer les lieux communs qui s'étaient déjà formés sur le compte du poète. D'où cette tendance des *memorie* les plus riches à confirmer la légende du poète éternellement absorbé par ses pensées.

C'est d'ailleurs le progrès des études biographiques sur l'Arioste qui

«*Appetiva le rape*»

247

doit nous mettre en garde contre ces *appunti*. Même si l'image du « doux rêveur » conserve quelques adeptes, il est certain que les plus grands progrès dans l'étude l'Arioste et de son œuvre ont été accomplis depuis que l'on a abandonné cette image stéréotypée.

**Michel PAOLI**

\* « Ce n'est qu'au tout dernier moment, lorsque ce volume était sur le point de sortir, que j'ai eu connaissance de l'article suivant : BARBARA MORI, *Le Vite ariostesche del Fornari, Pigna e Garofalo*, "Schifanoia", nn° 17-18 (1997), pp. 135-178. Je n'ai donc pas pu en tenir compte. Cet article ne met néanmoins pas en question l'attribution des *appunti* à Virginio ; en revanche, il aurait pu utilement simplifier les références aux trois premières *Vite*. »